

Apprendre ce qui ne s'apprend pas ? C'est le pari d'un collègue pas comme les autres inventé par Jean Peyrelevede pour réconcilier

## INGENIEURS ET MANAGEMENT



Le tandem Lionel Zinsou-Olivier Barre, une nouvelle approche pédagogique.

**E**n France, il y a les grands corps et les autres. Des ingénieurs souvent top niveau, mais au savoir réputé monolithique... Des Etats-Unis, Jean Peyrelevede

— actuel président de l'UAP — a rapporté l'idée d'un cycle de formation complémentaire au management. Originalité : à ces étudiants sortis frais émoulus d'une grande école, on apprendra moins

la méthode que la pratique et davantage le « feeling ou l'intuition » que la théorie.

Les cours ont lieu en alternance et se déroulent sur 1 400 heures de juillet à septembre. Ils puisent largement, à l'exemple des *business school* américaines, dans un catalogue de cas. Mais, efficacité oblige, les correcteurs sont souvent les grands patrons à l'origine du scénario.

Lionel Zinsou, directeur du contrôle de gestion et de planification chez Gervais-Danone, l'un des animateurs, avec Olivier Barre, d'un séminaire déjà célèbre, le Zinsou-Barre (prononcez vite), explicite la méthode : « Je préfère parler de *happening* pédagogique plutôt que d'enseignement. Vingt-cinq matières sont abordées, allant du marketing industriel à la finance ou aux ressources humaines, en passant par l'innovation, la qualité ou l'analyse de la valeur... Chaque fois interviennent deux catégories d'animateurs. Des enseignants, bien sûr, souvent issus du MIT ou de Harvard, mais aussi des professionnels. Au nombre de ceux-ci : Jean-Martin Folz, Jean Gandois, Jacques Maisonrouge, Georges Pébereau. Nous insistons, poursuit Lionel Zinsou, sur ce que nous appelons la "sensibilité stratégique". Des étudiants travaillent en petits groupes sur un problème vécu. Par exemple, la décision prise par Rhône-Poulenc, en 1976, d'aborder le marché des engrais... Les ingénieurs se retrouvent face aux patrons qui ont pris la décision. Ils sont ainsi à même de mesurer la part d'intuition qui prévaut parfois dans les décisions. »

La première promotion (35 élèves) est sortie l'an dernier. Elle comprenait une majorité d'ingénieurs des Ponts, des Eaux et Forêts ou de Normale Sup sciences, avec, également, quelques X et des centraliens. 60 % des effectifs rejoignent le secteur privé, avec un spectre de compétences « très élargi par rapport à celui d'un ingénieur moyen ». Une tentative pour réconcilier l'esprit cartésien avec le pragmatisme anglo-saxon. Vers l'émergence d'une nouvelle élite ? **J.B.**

COLLÈGE  
DES  
INGÉNIEURS